

# Nos changements

*Le malaise est profond parmi la population, surtout en Wallonie. On se plaint surtout de l'isolement – au travail, à la maison, dans la vie syndicale et politique. Le débat répond à un besoin de communiquer, de sortir de l'isolement, d'exprimer son malaise et de constater que d'autres le partagent. On en est là, mais le besoin de construire autre chose, de changer en pratique est encore trop faible. Le tour d'horizon du dossier en cours donne une bonne image des préoccupations des ouvriers militants; celles du groupe sont en prise directe là-dessus. Le temps où nous planions (au-dessus ou à côté...) est terminé. Les interviews permettent de situer les sensibilités régionales. A Liège, le démantèlement de Cockerill a tordu le cou à bien des illusions sur la société de consommation et les syndicats. La critique est unanime. Quant aux possibilités d'intervention ouvrière pour sortir du borbier, les réserves dominent. Comme dit un des interviewés: "On critique, mais on continue encore plus dans le même sens". Chez les dockers militants, les avis sont plus partagés; la confiance de la Flandre dans le redressement économique influence les mentalités, la société de consommation garde un certain attrait. Par ailleurs, ils sont fort sensibles aux nuisances modernes (pollution chimique intense à Anvers; rôle de Greenpeace).*

## La société de consommation

### UNE CRITIQUE RÉALISTE

*Le bilan négatif que nous tirons des 25 dernières années de "société de consommation" paraît réaliste à la plupart. Les sidérurgistes mettent l'accent sur l'échec économique, les dockers sur la détérioration du travail, de la santé, de l'environnement.*

"Votre bilan négatif des 20 dernières années me paraît réel. On y a perdu et on y perdra encore – cela se voit au plan de Cockerill. Il faut du changement, du neuf." (G., Ferblatil)

"Votre analyse est réaliste. Prenons la sidérurgie. On a supprimé les petites aciéries pour construire des monstres. Quand on a monté le *Thomas*, on disait que c'était pour 100 ans; à peine était-il en marche qu'on déménage un terrier pour construire la LD; à peine la LD en marche, on construit Chertal. L'achat, les déblaiements et les constructions de ces deux nouvelles aciéries ont dû coûter des milliards. Les comités d'usine demandaient depuis 30 ans l'accès à la comptabilité des entreprises, cela a toujours été refusé... Cockerill a fait appel des dizaines de fois aux deniers publics. L'opération a été positive pour les banquiers; les patrons sidérurgistes ont gagné le plus possible dans l'immédiat et ils ont investi ailleurs. Pour l'ouvrier, cela a apporté la zizanie, les morts et le chômage. Combien de morts aux aciéries depuis 48 ? Avec les zonings modernes, ce n'est pas mieux. Beaucoup de compagnies étrangères se sont installées pour bénéficier de l'exonération des taxes pendant des années. Quand l'échéance tombe, elles se déclarent en faillite et disparaissent." (O., invalide de Cockerill)

"Les ouvriers sont aujourd'hui beaucoup plus stressés, connaissent plus de maladies nerveuses, etc., que dans les années 50. Ils sont aussi plus dépendants du capital. D'ouvriers qualifiés, ils sont devenus ouvriers robots qui peuvent être remplacés par n'importe qui, y compris les robots mécaniques. Les capitalistes ont consciemment retiré la connaissance du métier aux ouvriers pour que ceux-ci aient moins de pouvoir." (L., docker)

"Les ouvriers ont toujours été dépendants du capital. Aujourd'hui, ils ont en plus la TV, l'auto... on appelle cela produits de luxe, mais en fait ce n'est pas cela. La TV est une des armes les plus

dangereuses du capital, qui répand ainsi son idéologie. Souvent cette idéologie est emballée de façon amusante (les feuillets américains) et la critique n'est pas facile. La TV isole aussi les gens. Au café, tu peux discuter avec d'autres, mais pas à la maison devant la TV. Au travail aussi, on est de plus en plus isolé. Là où avant il y avait 8 hommes, aujourd'hui il y en a encore deux." (R., docker)

"L'ouvrier n'est toujours rien du tout, ce n'est qu'un numéro. On était mieux considéré avant-guerre. On a reculé dans tous les domaines; d'eux-mêmes, les gens ne parlent pas de leurs difficultés, on dit qu'on vit bien, mais ce n'est pas vrai, combien cachent par fierté qu'ils sont dans la dèche ?" (C., MAS-Verviers)

### **ECHEC DU SYNDICALISME**

*Le syndicalisme est accusé d'avoir encouragé la société de consommation et d'être sans programme devant les nuisances modernes.*

"Le travail syndical traditionnel est de plus en plus négatif; le terme *syndicat* ne signifie plus *ouvrier*". (A., Ferblatil)

"Les syndicats n'ont pu formuler aucune revendication nouvelle face à l'évolution moderne, parce qu'ils sont vendus au capitalisme depuis qu'ils négocient avec lui. Avec le capital, on ne peut négocier. On ne peut dire qu'il a 20% de bon et 80% de mauvais. Il est totalement mauvais. Dans la propagande, les syndicats prétendent défendre les *droits acquis*, mais ces *droits acquis* fondent comme neige au soleil. Un des plus graves problèmes actuels est le nucléaire. Les syndicats sont complètement passifs sur ce terrain, alors qu'il y a des solutions: énergie solaire, éolienne, etc., mais ces énergies ne rapportent pas de gros profits au capital." (R., docker)

"La tactique traditionnelle nous fait rentrer de plain-pied dans la société de consommation. On se fait payer et on s'exclut des décisions sur sa propre vie. Les syndicats et les partis sont liés corps et âmes au système. Ce point est le maillon central de tout le débat. Nos revendications ont signifié en fait aller bras dessus bras dessous avec le capitalisme." (E., employé, Verviers)

### **NE PAS EXAGÉRER**

*Notre critique semble excessive à quelques-uns pour qui il faut aussi savoir déceler la contrepartie positive de la situation.*

"Vos analyses de la société actuelle correspondent à la réalité, mais comportent le danger d'être uniquement négativistes. La réalité est plus complexe, elle n'est pas toute noire. S'il n'y a que 10 % de positif, il doit apparaître aussi. C'est vrai qu'il y a beaucoup de malades, mais on ne l'est pas tous. Présenter une vision unilatérale limite les alliés potentiels. Il est clair que Cockerill va mal, mais j'hésite sur la fermeture inévitable, ce n'est pas absolument sûr. Il ne faut pas toujours prédire le pire." (R., Chertal)

"Les ouvriers sont mieux aujourd'hui que dans les années 50, ils ont la TV, une voiture, etc. La TV n'est pas vraiment un progrès. Je me souviens encore du temps où tout le monde venait s'asseoir dans la rue pour bavarder de tout et de rien. C'était agréable. Avec la TV, c'est disparu. Mais je ne veux pas totalement la rejeter, car il y a souvent de bons documentaires sur les nouvelles technologies, l'environnement, etc., choses que les gens n'avaient pas avant. Le plus grave problème actuel est le chômage qui apporte beaucoup plus de stress parmi les dockers que dans les années 50 et les oblige à accepter les mauvais travaux qu'ils refusaient avant. La criminalité, la drogue sont en grande partie liées au chômage. A mon avis, les revendications traditionnelles (salaire, emploi) restent actuelles. La

diminution du temps de travail serait une bonne chose évidemment, cela ne résoudrait pas les nouveaux problèmes (nucléaire, environnement), mais il y a encore des gens vivant dans la misère.” (W., docker)

“Les choses ont quand même changé depuis la guerre; le temps de travail a baissé, on a plus de loisirs, on a pu construire sa maison, les femmes ont des facilités comme des machines à laver. Avant, c’était beaucoup plus dur, au travail aussi. La technologie de pointe est une belle chose, qui allège la peine; aujourd’hui, elle sert le profit et crée du chômage, mais sous le socialisme, elle sera au service des travailleurs.” (J., pensionné, communiste).

## LE RENOUVEAU

### UTOPIQUE

*Libérer l’initiative des ouvriers pour résoudre les problèmes modernes apparaît à la majorité comme un projet gigantesque, séduisant mais utopique. On invoque l’individualisme, l’engluement dans le mode de vie – tout en constatant un malaise.*

“Votre orientation est bien, mais elle est utopique. Il faudrait connaître une situation exceptionnelle pour y arriver. Mettre dans la tête des gens d’abandonner la société de consommation est un travail énorme. Ce n’est pas facile de changer de comportement même si on est d’accord avec la critique; on a peur de bouger, on est tenu par l’égoïsme, etc.” (J., Cockerill)

“La doctrine révolutionnaire correspond-elle à une demande chez les travailleurs ? Pour une frange d’entre eux, oui, mais autour de moi cela n’est pas le cas. Il existe une grande insatisfaction politique et syndicale, mais elle ne se concrétise pas lors des élections sociales et politiques. Les gens ressentent un malaise et recherchent autre chose, c’est vrai, mais la vie égoïste, le repli sur soi les tiennent à l’écart des tentatives d’organisation pour changer quelque chose.” (M., prépensionné de Tolmatil)

“Le renouveau ? Ce ne sont pas les partis qui changeront quelque chose. Il s’agit d’un changement historique, progressif. La réaction des gens face à la crise n’est pas de chercher des solutions idéologiques et politiques, mais de s’enfoncer encore plus dans la société de consommation, dans l’égoïsme: la bagnole, la vidéo, les achats... C’est paradoxal, car il y a effectivement une remise en cause de la société. C’est la fuite en avant; on critique et on continue plus encore dans le même sens.” (J., Tolmatil)

“En lisant vos articles sur la sidérurgie, la société actuelle, etc., on se dit que vous avez raison, mais quand on retombe devant la réalité, il manque quelque chose, il y a quelque chose d’insurmontable pour aller dans le sens que vous préconisez.” (M. sidérurgiste de Charleroi)

### INUTILE

*Deux avis en ce sens, de partisans de l’URSS.*

“Je ne crois pas au renouveau. Avec les revendications du PC, il y a moyen d’avancer, mais le problème est qu’en face, l’adversaire est très fort. Alors, dans la mouvance de gauche, certains s’impatientent: *Il faut que la révolution se fasse* et ils s’égarent vers des *renouveaux*, parce que les partis traditionnels n’ont pas apporté ce qu’on attendait d’eux. Mais il faut être patient, *faire avec*, tenir compte que les ouvriers ne sont pas encore tirés de leur ignorance, de leur égoïsme, de leur passivité. Dans la lutte de classe, il n’y a rien de nouveau.” (J.L., sidérurgiste du PCB)

“Le marxisme n’est pas dépassé, à part l’épisode khrouchtchévien, l’URSS est une réalisation du socialisme. Pour qui vous prenez-vous de vouloir élaborer autre chose ? Vos réflexions sur le travail, etc., sont peut-être intéressantes, mais pour après la révolution; actuellement, elles sont utopiques.” (J, pensionné communiste)

#### **VITAL**

*Un des rares avis affirmatifs.*

“L’éducation des ouvriers dépend beaucoup de l’idéologie bourgeoise. La TV, par exemple les culpabilise fort. Ils pensent que c’est aux autres classes de diriger la société. Mais une réflexion différente apparaît petit à petit. Ils se rendent compte dans quel guêpier on se trouve et ils prennent peu à peu conscience qu’ils devront eux-mêmes prendre des initiatives s’ils veulent en sortir. On ne peut pas compter sur les intellectuels. Ils ont inventé toutes sortes de choses, mais où en sommes-nous maintenant ? Les capitalistes s’en foutent, eux, ils peuvent encore plus ou moins échapper à la dégradation de l’environnement. Les ouvriers doivent élaborer une autre vision de la vie, sinon ils vont se détruire eux-mêmes. Nous devons rendre les ouvriers conscients des conséquences des pluies acides, etc., et démonter la logique capitaliste qu’il y a derrière tout cela.” (L., docker)

#### **QUEL RENOUVEAU ?**

*"L'utopie" du renouveau fait en tout cas travailler les méninges. Certains précisent qu'il ne s'agit pas du "bon vieux temps".*

“D’accord avec vous que *consommer plus* est une illusion pour *vivre mieux*, mais cela ne veut pas dire consommer n’importe quoi ni revenir au logement de 6 personnes dans 3 pièces, ni abandonner la voiture et faire des heures de déplacement interminables (même en transport en commun de luxe). Ni que réduire le train de vie ici permettra au Tiers Monde de vivre mieux; au contraire, si on vit mieux ici, ils vivront mieux aussi là-bas. Il faut *consommer sans gaspiller*.” (M., reclassé du chaud)

*Le rôle dirigeant des ouvriers, face aux intellectuels ou aux partis, intéresse plusieurs.*

“La difficulté pour le renouveau: que ce soit la masse qui dirige, c’est-à-dire le vrai socialisme, pas comme en URSS.” (P., MAS-Verviers)

“Je ne vois pas comment les gens réagiraient devant les catastrophes actuelles, ils sont trop divisés. La solution ne viendra pas non plus des patrons, qui sont trop préoccupés par le profit immédiat et ne pensent pas à plus tard. Avec le nucléaire, c’est évident: l’énergie atomique est une belle chose, mais ils ne veulent pas prendre toutes les mesures pour la maîtriser. Toujours le profit. Seveso et Bhopal, encore pareil. Il faudra que des politiciens influents et honnêtes interviennent et que l’un ou l’autre grand savant (comme Pasteur, Fleming) découvre les remèdes aux problèmes actuels. La population qui voudra s’occuper de résoudre ces problèmes devra aussi avoir la possibilité de le faire et de contrôler les réponses des savants ou de les obliger à chercher telle ou telle solution.” (O., invalide de Cockerill)

“L’autonomie ouvrière, les rapports intellectuels-ouvriers, tout cela est fort intéressant. L’intellectualisation de la classe ouvrière est un objectif essentiel pour moi, qu’il faut commencer à réaliser au premier titre au sein même du groupe.” (A., ancien de Martin-Frères)

## COMMENT?

*Un docker aborde la question de la prise du pouvoir.*

“Il faut réaliser la libération des ouvriers pas à pas. Mais dès que tu veux faire quelque chose, tu es attaqué de tous les côtés, même par les syndicats. Nous en avons eu l’expérience avec l’OHK (ex-comité indépendant des docks). Chacun est fort pessimiste pour le moment et cela entraîne des réactions comme les suicides, le groupe CCC, le *chacun pour soi*. Il n’y a plus de solidarité parmi la classe ouvrière, elle a été disloquée. Puis le crédit, etc., juste assez pour vivre et rester dépendant du capital.

Finalement, le *pas à pas* ne marche pas non plus. On a déjà essayé dans le passé. Il faudrait que cela arrive d’un seul coup, mais... c’est impossible en Belgique. Si les travailleurs prenaient le pouvoir ici, l’armée américaine interviendrait aussitôt.” (R., docker)

*La tactique actuelle est envisagée sous l’angle de la base sociale: à qui s’adresser ?*

“Vous êtes très décennie passée, 1970-80: vous êtes liés à quelques entreprises, vous mourrez avec elles, vous suivez la fin d’une société. Ne devriez-vous pas chercher du côté des industries modernes, de la reconversion technologique ? Bien sûr, cela n’est pas une solution à la crise et il y a peu d’ouvriers là-dedans.” (R., Ferblatil)

“Les ouvriers des usines qui tournent bien ont beaucoup d’illusions. Est-ce possible de leur faire prendre conscience ? Depuis des années, j’étais sceptique et je vois qu’avec les actions, cela n’a pas changé. Par où commencer alors ? Avec les jeunes, plus ouverts ? Avec les ouvriers d’usines en difficulté comme à Martin-Frères ? Avec les jeunes chômeurs ?” (P., MAS-Verviers)

“C’est une erreur de se tourner uniquement vers les ouvriers d’usine, parce que le bas de l’échelle, l’ouvrier, se considère aujourd’hui comme privilégié et d’autre part, la sélection patronale élimine les gens plus marginaux ou indociles. Les vieux ouvriers gueulent sur la maîtrise, mais s’arrêtent là, tandis que les jeunes sont plus révoltés, mais se taisent vu leur statut précaire. Il faut étendre le public-cible en dehors des ouvriers.” (G., Tolmatil)

*Certains estiment qu’il est temps de s’ouvrir.*

“Je suis d’accord sur l’essentiel de votre orientation. J’insiste sur la nécessité d’ouvrir un débat plus largement autour de votre point de vue, étant donné son originalité, mais aussi pour sortir de la marginalité. Vous confronter à d’autres courants progressistes, même non organisés, est une étape indispensable.” (A., ex-Martin Frères)

“On sent que vous êtes une base avec un début de tronc. Il faut vous développer.” (R., Ferblatil)

## AVIS D'UN MILITANT PAYSAN

*Il constate une convergence d’analyse.*

“Nous faisons le même bilan dans notre milieu: ces vingt dernières années, rien ne s’est amélioré. On produit de plus en plus, mais souvent au détriment de la qualité. Le travail est peut-être moins physique, mais il y a plus d’heures prestées, plus de stress, de tracas financiers avec l’endettement généralisé, les sommes en jeu sont beaucoup plus grosses qu’avant. La collaboration n’existe plus, on travaille isolé chacun sur son tracteur, tailler une bavette est devenu impossible. L’autonomie dans le travail disparaît; on utilise les semences qu’on nous dit, les engrais qu’on nous dit, on fait

l'investissement et la production qu'on nous dit, on n'a plus à réfléchir soi-même. On dépend en amont et en aval des quelques grosses firmes agro-alimentaires (laiterie, sucrerie...). Les paysans sont mécontents de cet engrenage (s'endetter, produire beaucoup et n'importe quoi). L'introduction des quotas laitiers les a obligés à remettre en question la logique productiviste, alors que jusque là on produisait sans se demander pourquoi. Une minorité cherche autre chose: veiller à la qualité, rétablir les circuits de vente directe aux consommateurs, varier la production pour ne pas être à la merci d'une seule grosse firme. Ils veulent revenir en arrière pour reprendre le contrôle sur la technique et l'adapter à leur service. Le renouveau n'est pas facile à mettre en route. Les paysans et les ouvriers devront pourtant, ne serait-ce que rétablir un certain contrôle sur la production et acquérir les compétences nécessaires. Une réflexion, diffuse et souvent contradictoire, commence dans ce sens. Notre rôle est aujourd'hui de la stimuler, d'y chercher des éléments de réponse, de la regrouper. ” (P., FUJA)

(Vérité, octobre 1986)